

Soigner les drogués mais, d'abord, combattre les trafics !

L'Europe en retard d'une guerre

Par XAVIER RAUFER professeur de criminologie à l'université Paris-II



PATRICK INFRAÏTE

L'Europe subit une inondation toujours plus grave de stupéfiants. Et que fait l'Union européenne ? Elle observe, elle compte, elle suppute – mais agit peu ou timidement. Car les dirigeants de l'Union

conçoivent les ravages de la toxicomanie en terme de santé publique mais oublie encore trop que la drogue est surtout un problème majeur pour la sécurité nationale, les finances publiques et l'environnement.

Considérons les données suivantes, provenant toutes de rapports officiels, vérifiés et recoupés.

Environnement : en Europe, il se produit clandestinement chaque année 100 tonnes de drogues chimiques (ecstasy, amphétamines, etc.). Et ce, dans des "laboratoires" qui sont de vraies poubelles, polluant gravement la nature. En effet, fabriquer un kilo d'ecstasy produit de 15 à 20 kilos de déchets toxiques très inflammables – au total, environ 2 000 tonnes par an d'effluents empoisonnés abandonnés sur le sol européen par les narcos.

Finances publiques : la seule cocaïne coûte chaque année 18 milliards d'euros au Trésor public britannique (police, justice, hôpitaux, travail social, etc.). On compterait 70 000 dealers au Royaume-Uni, où un adulte sur sept a "sniffé" de la cocaïne au moins une fois. En Italie, le coût social du narcotraffic est de 6,5 milliards d'euros par an (0,7 % du PIB italien), dont 43 % pour la répression.

Sécurité nationale : toujours selon les textes officiels, il y aurait, au minimum, 35 millions de toxicomanes en Europe, dont 23 au cannabis, plus de 5 millions aux drogues chimiques, près de 5 à la cocaïne... Quant à l'héroïne, Europol estime la consommation européenne annuelle à 135 tonnes (135 000 kilos...)

Et les choses ne font que s'aggraver. Ainsi, pour la seule cocaïne, on estimait les consommateurs à 3,5 millions en

2006 ; ils seraient passés à 4,5 millions en 2007 (+ 29 % en un an).

Les cocaïnomanes traités dans des hôpitaux européens étaient 13 000 en 1999 ; leur chiffre s'élevait à 33 000 en 2005 (soit + 154 %).

Chez nos voisins proches, l'intoxication est plus massive encore : en Roumanie, on compte ainsi 30 000 héroïnomanes dans la seule capitale, Bucarest. Parmi eux, trois fois plus de mineurs en moyenne que dans l'Union, certains intoxiqués dès l'école. En Russie, les stupéfiants (à 90 % de l'héroïne venue d'Afghanistan) tuent 30 000 personnes par an.

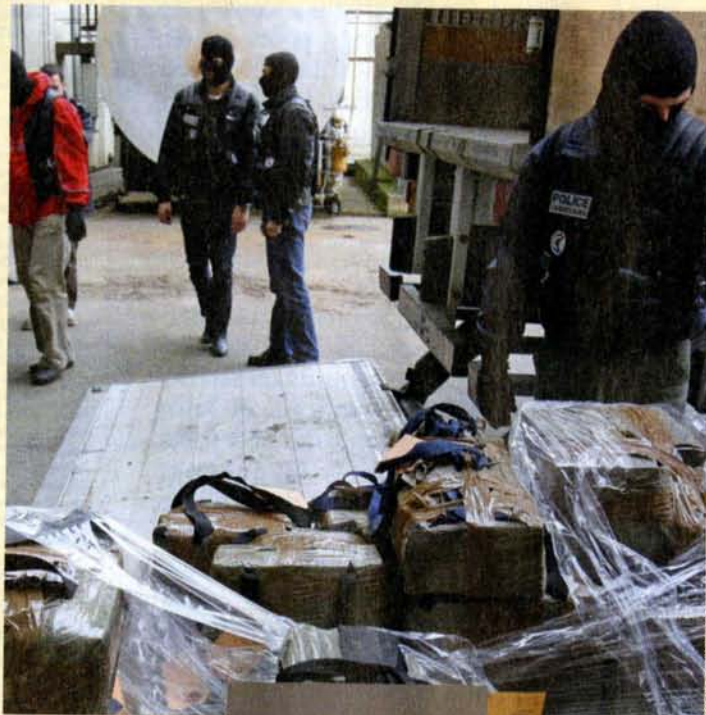
Face à cette déferlante, alors que le pire est peut-être encore à venir, que peut faire l'Union européenne ?

Celle-ci devrait d'abord cesser de s'obnubiler sur la seule dimension sociale des affaires de drogue. Est-il en

effet normal que le rapport annuel de l'Office européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) ne consacre pas une ligne au trafic de stupéfiants et aux trafiquants, comme si tout cela relevait de la génération spontanée, la drogue n'étant au fond qu'une sorte de fatalité "météorologique", comme la grêle ou la foudre ?

L'Union devrait enfin cesser pour de bon de distinguer, à la néerlandaise, les drogues dites "douces" des "dures". Une telle séparation politiquement correcte ne sert plus en effet qu'à la propagande des complices des trafiquants, la réalité démontrant l'inanité de ce distinguo

factice. En Grande-Bretagne, pays d'Europe le plus ravagé par les stupéfiants (de son propre aveu), la dernière drogue à la mode se nomme "Mach 5s". Il s'agit de haschisch saupoudré de cocaïne en cristaux ("crack"), un mélange particulièrement vicieux doté d'un grave pouvoir d'addiction. Mach 5s est vendu 6 euros la dose. Un prix idéal pour attirer les adolescents. Et l'on ose encore parler de "drogues douces" ?



FAVOLLE PABGALISIPA

Europol estime à 135 tonnes la consommation annuelle d'héroïne dans les pays de l'Union européenne.